

L'ANALYSE DU RISQUE ET LA GESTION DES CATASTROPHES



Cet atelier s'inscrit dans le cadre d'un projet global sponsorisé par BG - Tunisia visant à consolider la culture du risque auprès des élèves ingénieurs et étudiants chercheurs de l' ENIT toutes spécialités confondues.

C'est avec grand plaisir et intérêt que j'ai accepté d'introduire les travaux de cet atelier sur l'analyse du risque et la gestion des catastrophes.

Mon intérêt vient du fait que dans ma discipline, la gestion, la question du risque est au cœur des préoccupations de toutes les fonctions de l'entreprise. Et on peut même dire que la liste des risques est bien longue : ils sont liés au taux de crédit, au marché, aux liquidités, à l'exécution des contrats, au taux de change, à la non qualité, à la rupture de stock, aux départ ou décès d'une compétence clé... Au point que le jargon managérial s'est enrichi, en empruntant au registre des catastrophes, puisqu'on parle du syndrome des survivants pour désigner les rescapés d'un licenciement massif lors d'une restructuration.

Bref, l'aversion naturelle au risque a de ce fait conduit à la mise en place de stratégies et d'outils de gestion, allant de la prévention à la répartition des risques, en passant par leur transfert dans une optique de spéculation, à des opérateurs disposés à les prendre. Toutefois, ni la théorie des probabilités ni la modélisation des risques ne réussissent à prévoir et quantifier les événements catastrophiques rares.

Plus encore, aujourd'hui, Internet constitue une nouvelle source de risques, et les systèmes d'information voient s'accroître leur vulnérabilité face aux risques d'attaques numériques. Cela se traduit soit par des surcoûts d'immobilisation par ralentissement

ou interruption temporaire de l'activité, soit des surcoûts pour restaurer les ressources altérées ou pour sécuriser le système.

Je travaille personnellement avec un laboratoire français spécialisé dans la veille stratégique et nous avons développé dans une thèse tuniso française, une méthode, la MARRAN, méthode d'analyse pour la réduction des agressions numériques.

La société de l'information est en effet le monde de l'incertitude, de la précarité, de la discontinuité, de processus non-linéaires et d'emballlements plus ou moins catastrophiques.

Prendre conscience de notre entrée dans l'ère de l'information ne signifie aucunement s'en faire spectateur enthousiaste, c'est bien plutôt vouloir prendre en main notre destin, assumer notre responsabilité collective.

Dans notre environnement de plus en plus turbulent, où il faut savoir naviguer à travers les révolutions multiples : démographiques, économiques, technologiques et écologiques, le risque est permanent et les conséquences redoutables pour la survie et la pérennité de l'entreprise.

Mais, si l'entreprise court des risques, elle en provoque malheureusement aussi ; et certaines tragédies entraînent des pertes considérables, surtout humaines.

Les exemples de catastrophes ne manquent hélas pas : en juillet 1976, à Seveso, les rejets de dioxine dans l'atmosphère ont affecté plusieurs centaines de personnes et contaminé pour plusieurs décennies les

terrains environnants.

En décembre 1984, à Bhopal, en Inde, une fuite de gaz toxiques a causé plusieurs milliers de morts en une semaine, et un nombre au moins égal par la suite, sur un total de plusieurs centaines de milliers de personnes affectées.

En avril 1986, un accident dans la centrale nucléaire de Tchernobyl en Ukraine a fait plus de 25 000 morts et plus de 200 000 invalides, sans compter les 560 000 atteints de cancers.

En 1989, le naufrage en Alaska de l'Exxon Valdez avec ses 50 millions de litres de pétrole brut, et plus tard, les marées noires de l'Erika en décembre 99 et du Prestige en novembre 2002 qui ont souillé le littoral, respectivement du Finistère à la Charente-Maritime, et des côtes espagnoles.

En Septembre 2001, à Toulouse, l'explosion de l'usine AZF a causé la mort de 30 personnes, et fait deux mille blessés.

Et le 13 novembre 2005, l'explosion dans une usine pétrochimique chinoise qui a déversé l'équivalent d'une nappe de 80 km de benzène.

Ces exemples illustrent la variété des causes, des situations et des conséquences de catastrophes industrielles, moins redoutées aujourd'hui que les risques d'accidents d'avion.

Par ailleurs, il y a les catastrophes naturelles caractérisées certes par leur faible fréquence mais aussi par leur énorme gravité telles que avalanche, feu de forêt, inondation, mouvement de terrain, cyclone, tempête,